Message six

La sixième étape du Cantique des cantiques : elle espère être enlevée

Lecture biblique : Ct 8.1-7, 13-14

I. Par sa croissance et la transformation dans la vie, l'amoureuse de Christ devient mûre dans la vie à un point tel qu'elle devient semblable à Christ à tous égards, mais elle a la chair. Elle espère être sauvée de ses soupirs, causés par sa chair, ce qui indique qu'elle espère être enlevée au moyen de la rédemption de son corps—Ct 8.1-4 ; Rm 8.23 ; 2 Co 5.1-8 ; Ep 4.30b ; Ph 3.21.

II. « Qui est celle qui monte du désert, / Appuyée sur son bien-aimé ? »—Ct 8.5a :

A. L'amoureuse de Christ qui un jour sortit du désert spirituel (l'environnement mondain) par elle-même (3.6), sort ensuite du désert charnel (le domaine terrestre) en s'appuyant sur son Bien-aimé, en Lui faisant confiance sans réserve :

1. Le fait qu'elle s'appuyait sur son Bien-aimé sous-entend son sentiment d'impuissance et d'incapacité à marcher sans le Seigneur. Elle se rend pesante, un poids que son Bien-aimé doit porter—2 Co 12.9-10 ; 13.3-4.
2. « Appuyée sur son bien-aimé » implique que, comme ce fut le cas de Jacob, l'emboîture de sa hanche avait été touchée, et que sa force naturelle avait été éliminée par le Seigneur—Gn 32.24-25.
3. « Appuyée sur son bien-aimé » sous-entend qu'elle semble se sentir pressée au-delà du supportable, une situation qui semble durer jusqu'à ce que le voyage dans le désert se termine—2 Co 1.8-9.
4. Avoir une vie qui se confie dans le Seigneur est indispensable. Nous devrions Lui faire confiance sans réserve, jusqu'à ce que le Saint-Esprit s'exclame : « Qui est celle qui monte […] appuyée sur son bien-aimé ? » :
   a. « En tout temps, peuples, confiez-vous en lui, / Répandez vos cœurs en sa présence ! / Dieu est notre refuge »—Ps 62.9.
   b. « Fais-moi entendre / Dès le matin ta bienveillance ! / Car je me confie en toi. / Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! / Car j'élève à toi mon âme »—143.8.
   c. « Ceux qui se confient en l'Éternel / Sont comme la montagne de Sion, qui ne chancelle pas, / Elle subsiste à toujours »—125.1. Concernant la montagne de Sion, voir la note 1 de Psaumes 48.2.

B. Alors qu'elle attend Son retour, elle sort avec Lui pour Le rencontrer (cf. Mt 25.1). En nous appuyant sur notre Bien-aimé, nous jouissons constamment de Lui comme notre force pour « sortir » afin de laisser le monde derrière nous (Gn 5.22-24 ; He 11.5-6).

III. « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, / Comme un sceau sur ton bras ; / Car l'amour est fort comme la mort, / La jalousie est inflexible comme le séjour des morts ; / Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, / Une flamme de l'Éternel »—Ct 8.6 :

A. Elle demande à son Bien-aimé qu'Il la garde par Son amour (le cœur) et par Sa force (le bras), car Son amour est aussi fort que la mort inébranlable, et Sa jalousie aussi cruelle que le séjour des morts invincible, semblable à l'Éternel jaloux, qui est un feu ardent (Dt 4.24) qui consume toutes les choses négatives.

B. « Quand la jeune fille se rappelle son état originel, elle ne peut que déborder d'humilité. Elle ne peut s'empêcher de considérer le vide en elle, la vanité de ce qu'elle a vécu, l'instabilité de ses pensées et la futilité de sa poursuite. Son seul espoir est le Seigneur. Elle

s'aperçoit que si elle tient bon jusqu'à la fin, ce ne sera pas grâce à sa persévérance, mais au Seigneur qui veille sur elle. Notre perfection spirituelle ne pourra jamais nous garder jusqu'au retour du Seigneur. Tout dépend de Dieu qui est puissant pour nous garder. Lorsqu'elle se rend compte de cela, la jeune fille ne peut se retenir de s'exclamer : "Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, / Comme un sceau sur ton bras." L'amour vient du cœur, tandis que la force provient du bras. "Place-moi en permanence du Ton cœur et perpétuellement sur Ton bras, comme un sceau. De même que les sacrificateurs "portaient" les Israélites sur leur poitrine et leurs épaules, souviens-Toi de moi constamment dans Ton cœur et soutiens-moi de Ton bras. Je suis faible et vide, je le sais, et je suis consciente de mon impuissance. Seigneur, je suis sans défense. Si j'essaie de me préserver jusqu'à Ton retour, cela ne fera que porter atteinte à Ton nom et entraîner ma perte. J'ai tout misé sur Ton amour et Ta puissance. Maintenant, je me fie seulement à Ton amour envers moi. Je T'ai saisi autrefois, et j'avais l'impression de Te serrer très fort. Mais je me rends compte maintenant que même ma plus forte étreinte n'est que faiblesse. Alors, je ne me fierai plus désormais à la force de mon étreinte, mais à la force de la Tienne. Je n'ose plus Te parler de mon amour. Je n'ose plus Te parler de mon étreinte. À partir de maintenant tout dépend de Ta puissance et de Ton amour" »—Watchman Nee, *The Collected Works of Watchman Nee,* vol. 23, « The Song of Songs », p. 119.

C. Son amour ne sera pas éteint par les épreuves ni englouti par les persécutions, ni remplacé par des richesses—Ct 8.7 ; Rm 8.35-39 ; 1 Co 13.1-3.

IV. Les deux derniers versets du Cantique des cantiques sont cruciaux pour que nous soyons préparés pour être la mariée de Christ, et que nous hâtions Sa venue et Le ramenions : « Toi qui habites dans les jardins ! / Des compagnons t'écoutent : / Fais-moi entendre ta voix ! / Prends la fuite, mon bien-aimé ! Sois semblable à la gazelle ou au faon des biches, sur les monts des aromates ! »—8.13-14 :

A. Elle s'adresse à Lui comme à Celui qui habite dans les jardins, les croyants transformés. Elle déclare que ses amis écoutent Sa voix. Ensuite, elle implore le Seigneur : « Fais-moi entendre ta voix. »

B. Notre prière quotidienne doit être : « Seigneur, fais-moi entendre Ta voix aujourd'hui, la voix de mon Bien-aimé. » Le Seigneur dit à celle qui Le cherche : « Fais-moi entendre ta voix » (cf. 2.14). Nous voulons entendre la voix du Seigneur et Il veut entendre notre voix, pour qu'il y ait entre nous une communion réciproque et intime.

C. Nos vies dépendent des paroles du Seigneur, et notre travail dépend des ordres qu'Il nous donne. En ce qui concerne l'œuvre que nous, les amoureux de Christ, accomplissons pour Lui en tant que notre Bien-aimé, nous avons besoin de maintenir notre communion avec Lui, en L'écoutant toujours.

D. Au centre de nos prières, il devrait y avoir notre impatience à ce qu'Il nous parle—Ap 2.7; Es 50.4-5 ; Ex 21.6.

E. Sans les mots du Seigneur, nous n'aurons aucune révélation, lumière ou connaissance. La vie des croyants dépend entièrement de ce que le Seigneur dit.

F. Il est donc vital que nous ayons l'attitude de quelqu'un qui écoute, tout comme Samuel, qui a dit : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 S 3.10), et comme Marie, qui, « assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Lc 10.39). L'appel du Seigneur ces derniers jours est : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises » (Ap 2.7a).

G. Les versets du Cantique des cantiques 8.13-14, sur le sujet d'entendre et d'écouter la voix du Seigneur pour qu'Il puisse revenir, sont intrinsèquement liés à Éphésiens 5.25-27 ; ces versets dans Éphésiens résument toute l'économie de Dieu :

1. Le verset 25 dit que Christ aimait l'église et s'est livré pour elle. Il est mort pour nous

racheter, nous acheter, car Il veut que nous soyons Son épouse. Ce verset révèle Christ comme notre Rédempteur avec Sa rédemption judiciaire.

2. Le verset 26 continue, disant qu'Il se livra pour l'église « afin de la sanctifier, en la purifiant par le lavage d'eau dans la parole » : cela révèle Christ comme l'Esprit qui donne la vie, avec Son salut organique pour la préparation de la mariée :
   a. À présent, Christ est l'Esprit qui donne la vie (1 Co 15.45b), et en tant que tel, Il est corporifié dans Sa parole (Jn 6.63 ; Ep 6.17-18 ; 2 Tm 3.16).
   b. « La parole » dont il est question dans Éphésiens 5.26 n'est pas *logos* mais *rhema,* c'est-à-dire les paroles instantanées du moment présent, vivantes et personnelles, que le Seigneur nous adresse, afin de retirer métaboliquement ce qui est ancien, et de le remplacer par ce qui est nouveau, provoquant une transformation intérieure.
   c. Nous avons besoin d'entendre personnellement la voix de notre Bien-aimé, les paroles qu'Il nous adresse à chaque instant de tous les jours. Ce que le Seigneur dit nous purifie et nous lave par la vie de Dieu qui coule intérieurement et métaboliquement, afin de nous sanctifier et de nous transformer. Nous sommes à présent dans un processus de lavage, afin que l'église soit sainte et sans défaut.
3. Éphésiens 5.27 dit : « Afin de se présenter l'église à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle soit sainte et sans défaut. » Ce verset révèle Christ comme le Marié pour la présentation de la mariée :
   a. Dans le passé, Christ était notre Rédempteur, à présent, Il est l'Esprit qui donne la vie, et dans le futur, dans Son statut de Marié, Il se présentera l'église à Lui-même comme Son complément, la véritable Sulamite, pour Sa satisfaction—Ct 6.13.
   b. Les rides, qui indiquent notre vieillesse, et les taches, qui indiquent notre vie naturelle, et « ni rien de semblable », qui indique tout ce qui en nous appartient à l'ancienne création, sont retirés par le lavage de l'eau dans Sa parole, pour que nous soyons Sa nouvelle création transformée, Sa Sulamite.
   c. Sa parole personnelle, spécifique et directe qu'Il nous adresse jour après jour, nous prépare pour être Sa mariée glorieuse, afin qu'Il puisse revenir pour nous épouser : « Des compagnons t'écoutent : / Fais-moi entendre ta voix »—8.13.

V. En conclusion à ce livre poétique qu'est le Cantique des cantiques, l'amoureuse de Christ prie que son Bien-aimé se hâte de revenir dans la puissance de Sa résurrection (la gazelle et le faon) afin d'instaurer Son royaume beau et doux (les monts des aromates), qui remplira toute la terre—8.14 ; Ap 11.15 ; Da 2.35 :

A. Le Seigneur dit : « Oui, je viens bientôt » ; faisant écho au Seigneur, l'apôtre Jean prie-lit ces mots en Lui disant : « Amen, viens Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20). Cette prière est la dernière dans la Bible. La Bible entière se conclut donc avec le désir que le Seigneur revienne, exprimé comme une prière.

B. Une telle prière décrit l'union et la communion entre Christ le Marié et Ses amoureux comme la mariée, dans leur amour de jeunes mariés, à la manière dont la prière de Jean, un amoureux de Christ, dans sa parole de conclusion des saintes Écritures, révèle l'économie éternelle de Dieu concernant Christ et l'église, dans Son amour divin.

C. La vie d'amour que nous menons selon le Cantique des cantiques comme un poème d'amour, fait de nous le *poiema,* le poème de Dieu, qui produit la grâce comme notre jouissance suprême de Dieu (Ep 2.10). Seule la grâce du Seigneur Jésus peut nous rendre capables d'expérimenter le Christ tout-inclusif, de nous en réjouir et de L'exprimer et aussi de prendre part au Dieu trinitaire, pour que nous puissions devenir Son expression corporative éternelle comme la Sulamite ultime, la femme de l'Agneau, pour

l'accomplissement de Son dessein éternel, pour que Lui et nous jouissions mutuellement d'une satisfaction absolue et d'un repos complet pour l'éternité (Ap 22.21 ; 19.7 ; 21.9).

D. « Lorsqu'Il reviendra, la foi deviendra des faits, et la louange remplacera la prière. L'amour se parachèvera dans une perfection sans faille, et nous Le servirons dans le domaine dépourvu de péché. Quel jour ce sera ! Seigneur Jésus, viens vite ! »—Watchman Nee, *The Collected Works of Watchman Nee,* vol. 23, « The Song of Songs », p. 126.

© 2026 Living Stream Ministry